

ECONOMIE ET CROISSANCE

1913-1945

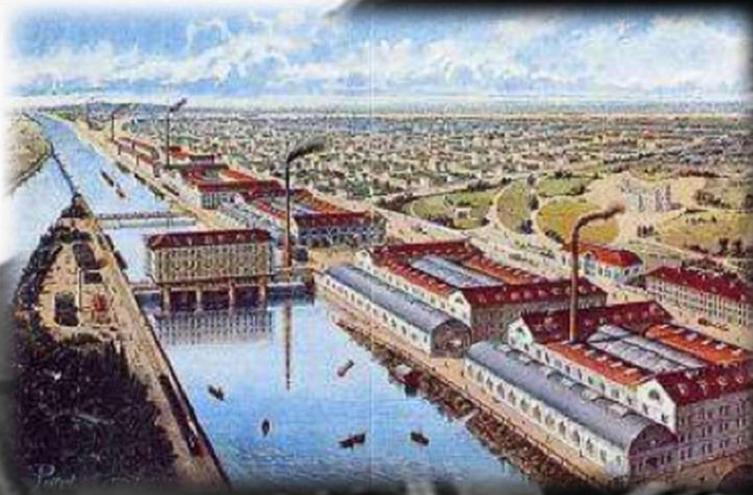


	1820-70	1870-1913	1913-50	1950-73	1973-92	1820-1992
Europe occidentale	1,7	2,1	1,4	4,7	2,2	2,2
Europe de l'est	1,6	2,4	1,6	4,7	-0,4	2
Pays Neufs	4,3	3,9	2,8	4	2,4	3,6
Amérique latine	1,5	3,3	3,4	5,3	2,8	3
Asie	0,2	1,1	1	6	5,1	1,9
Afrique	0,4	1,1	3	4,4	2,8	1,9
Monde	1	2,1	1,9	4,9	3	2,2

L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL

- ▶ Une voiture Ford est composée d'environ cinq mille pièces, en comptant les vis, les boulons, etc... [...] Notre première manière de faire l'assemblage consistait à monter notre voiture sur place, les ouvriers apportant les pièces au fur et à mesure qu'il en était besoin comme quand on construit une maison [...] ? L'augmentation rapide de la production nous obligea à imaginer un système pour éviter que les ouvriers ne se gênassent mutuellement. Les travailleurs mal dirigés passent plus de temps à courir après les matériaux ou les outils qu'à travailler, et ils touchent un faible salaire, parce que la marche n'est pas une occupation rémunératrice. Notre premier progrès dans l'assemblage consista à apporter le travail à l'ouvrier, au lieu d'amener l'ouvrier au travail. Aujourd'hui, toutes nos opérations s'inspirent de ces deux principes. Nul homme ne doit avoir plus d'un pas à faire ; autant que possible, nul homme ne doit avoir à se baisser. Il n'y a pas dans les ateliers une pièce qui ne soit en mouvement. Les unes, suspendues en l'air par des crochets à des chaînes, se rendent à l'assemblage dans l'ordre exact qui leur est assigné. Les matériaux sont apportés par des wagonnets ou par des remorques actionnées par des châssis Ford nus [...].
- ▶ Le résultat de l'application de ces principes est de réduire pour l'ouvrier la nécessité de penser, et de réduire ses mouvements au minimum. Il doit parvenir autant que possible à faire une seule chose avec un seul mouvement [...] ? L'homme qui place un boulon ne met pas l'écrou. L'homme qui place l'écrou ne le visse pas [...]. Aucun ouvrier n'a jamais rien à transporter ni à soulever. »
- ▶
- ▶ Heny Ford, *Ma vie, mon œuvre*, Paris, 1925.





Construction d'une usine moderne : l'usine de chocolat Meunier à Noisiel en 1922.

Indicateurs	Croissance entre 1920 et 1929
Gains de productivité	22% de 20 à 22 10% de 23 à 25 3% de 25 à 29
Investissement	20% du RNB
Production industrielle	50%
RNB	50%
Salaires	13%

LA CROISSANCE AMÉRICAINE



LA CROISSANCE AMÉRICAINNE DES ANNÉES 20

BABE RUTH

Says

"IT'S THE FINEST COLA DRINK I EVER TASTED"

RED ROCK COLA 5¢

12 OUNCES

Be Happy- Go Lucky!

Come join me at the Mardi Gras to meet all New Orleans. When Kings who love tobacco best give Luckies to their Queen!

Enjoy your cigarette! Enjoy truly fine tobacco that combines both perfect mildness and rich taste in one great cigarette - Lucky Strike!

Perfect mildness? You bet. Scientific tests, confirmed by three independent consulting laboratories, prove that Lucky Strike is milder than any other principal brand.

Rich taste? Yes, the full, rich taste of truly fine tobacco.

Only fine tobacco gives you both real mildness and rich taste. And Lucky Strike means fine tobacco. So enjoy the happy blending that combines perfect mildness with a rich, true tobacco taste. Be Happy-Go Lucky!

L.S./M.F.T.-Lucky Strike Means Fine Tobacco

I sit right off the highest jumps. And never take a spill. But I prefer a Lucky Strike. To really get a thrill!

I stink my stuff upon a stage. And whenever praise my name. But please for Lucky Strike, I pray. Put it all my praise to shame!

LUCKY STRIKE

CIGARETTES

L.S./M.F.T.



CITROËN ET LA PUBLICITÉ



CAFÉ ET CROISSANCE BRÉSILIENNE

L'importance du café dans le processus qui, au long du XX^e siècle, a permis à la région de São Paulo de jouer un rôle moteur dans l'industrialisation du pays, et d'acquérir de ce fait une place hégémonique dans son économie, a été soulignée par maints auteurs¹². Certains des éléments du contexte régional, favorables au décollage industriel, ont ainsi pu être mis en avant.

Bien avant la crise des années 30 et le déclenchement du processus d'industrialisation par substitution d'importations, le « complexe caféier » pauliste décrit par Wilson Cano¹³ avait permis une forte croissance des activités économiques régionales (mise en place des infrastructures ferroviaires, implantation de petites filatures liées à la confection des sacs, développement des structures bancaires et commerciales etc.), en très grande partie financées par les revenus de l'exploitation caféière. Surtout, ces différentes activités n'étaient pas pratiquées au sein même du complexe caféier mais transférées dans les villes de la région. L'externalisation de ces activités, qui n'existait pas dans d'autres complexes ruraux – en particulier dans les *fazendas* sucrières – a permis le développement précoce d'une division sociale du travail et d'une demande urbaine offrant, elle-même, de nouvelles opportunités d'investissements. Ce mécanisme d'entraînement de l'économie régionale par le secteur caféier croît régulièrement jusqu'à la crise de 1929 car la politique constante de défense des prix du café, dite

¹¹ B. Bennassar, R. Marin, *op. cit.*, p. 285.

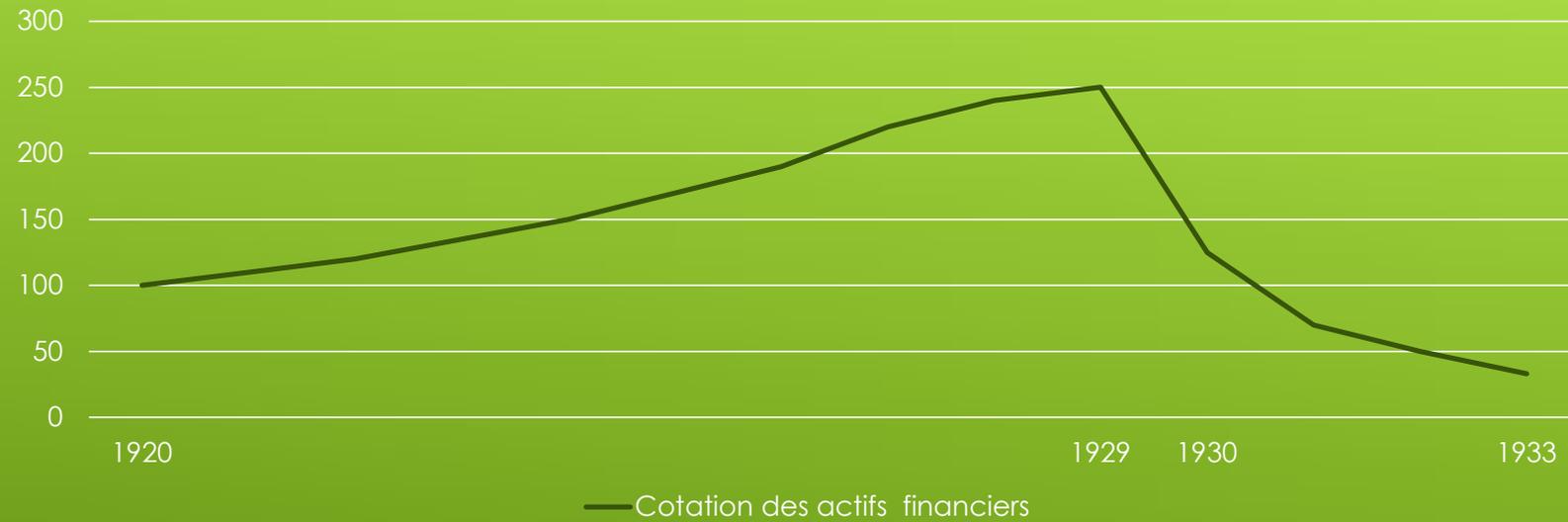
¹² Voir, en particulier, W. Cano, *Raízes da concentração industrial em São Paulo*, Rio de Janeiro/ São Paulo, DIFEL, 1977 et C. Furtado, *La formation économique du Brésil*, Paris, Mouton, 1972.

¹³ W. Cano, *op. cit.*



L'HYPERINFLATION EN ALLEMAGNE DANS LES ANNÉES 20

Cotation des actifs financiers base 100



LA CRISE FINANCIÈRE

LA CRISE BANCAIRE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE: INDICATEURS

	1929-1932
Faillites bancaires (24.000 banques)	4.500 banques
Baisse des prix	- 30%
Baisse du RNB	-50%
Baisse de la production industrielle	- 50%

	1919	1921	1929	1933	1934	1935	1936	1937	1938
PIB indice 100 en 1913	116	112	163	116	125	135	154	161	154
Actifs			47,6	50	50,7	51,4	52	52,5	53
Chômeurs en million			1,5	12,5	11	10	8,5	7,2	10

*« Start your factory going
wether you have orders or
not... Prosperity is round
the corner. »*

E. Hoover, 1930

LA CRISE AMÉRICAINNE

**« Dans la nation, des hommes et des femmes,
oubliées dans la philosophie du gouvernement
ces dernières années, attendent de nous des
mesures équitables qui leur permettent de
prendre part à la distribution de la richesse
nationale. Je vous engage, je m'engage pour
une nouvelle distribution au peuple
américaine »**

F.D. Roosevelt, 1932

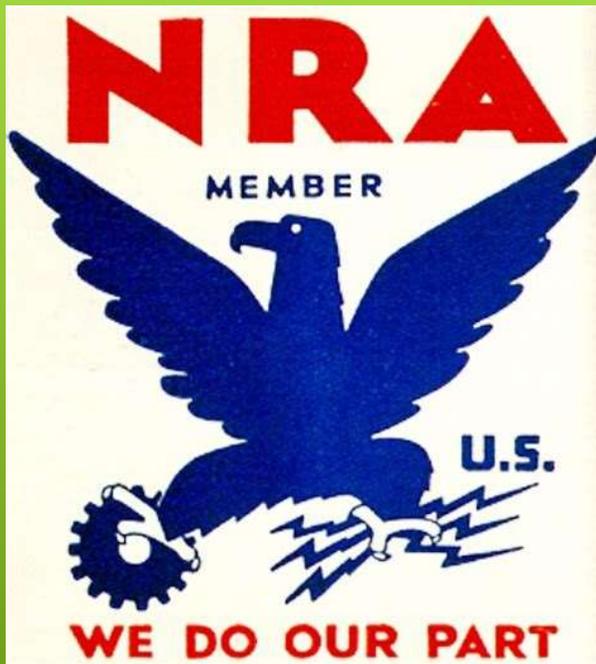
Malgré les recherches acharnées de nos optimistes professionnels, il ne se trouvait nul point lumineux dans notre économie nationale durant les noires années qui débutèrent avec la panique de Wall-Street d'Octobre 1929. L'administration Hoover expliqua que le déséquilibre mineur du système économique était un phénomène naturel, que la structure des affaires était fondamentalement saine, et que tout retournerait bientôt à la normale

Les attentes d'un redémarrage, cependant, ne furent pas satisfaites. La garantie que « la reprise était au coin de la rue » perdit graduellement de son charme. Treize millions de salariés étaient sans emploi, alors que le contenu des enveloppes de paye de ceux qui travaillent encore reflétait la « déflation salutaire » que les chefs de l'Administration considéraient nécessaire au retour de la prospérité.

La déflation n'apporta pas le redémarrage tant espéré, et la nation plongea encore plus profondément dans la dépression. Les prix agricoles avaient plongé à leur plus bas niveau depuis 60 ans, les transports ferroviaires étaient dans une situation financière désespérée, les saisies de fermes et de maisons étaient générales. La peur s'empara du peuple, les fondations de la structure économique semblant se désintégrer.

C'est dans cette atmosphère saturée de peur qu'arriva la personnalité rassurante et magnétique de Franklin Delano Roosevelt, gouverneur de New-York. Aux délégués de la Convention Nationale Démocrate de 1932 qui l'acclamait, il souligna que l'urgence grave exigeait des plans qui « construisent à partir de la base et non du sommet, qui mettent leur confiance une fois de plus dans l'homme oublié, tout en bas de la pyramide économique. »

M. Roosevelt ébranla une vieille tradition selon laquelle un candidat présidentiel dût attendre, en affichant une ostensible ignorance du choix du parti, la notification officielle de sa désignation. Il prit l'avion d'Albany jusqu'à Chicago pour donner son discours d'acceptation, alors que la Convention était encore en session, et assura à son audience que la rupture des traditions ne faisait que commencer. Travail et sécurité furent promis, et une « nouvelle donne » pour le peuple américain devint synonyme de son Administration.



LE NEW DEAL

Les principaux programmes du New Deal :

- AAA : aide à l'agriculture contre limitation de la production.
- NIRA : code de bonne conduite des entreprises sur les prix et salaires; amélioration des conditions de travail.
- PWA: grands travaux dont la TVA (Tennessee)
- Security Social Act.

LES ETATS-UNIS, ARSENAL DE LA DÉMOCRATIE

8 mai 1945-2 septembre 1945 : la fin de la Seconde Guerre mondiale consacre la victoire des Alliés et, en premier lieu, celle des Etats-Unis. Cette victoire est en grande partie celle de l'économie américaine, qui a su se convertir en une économie de guerre efficace, en un temps record. Quelques chiffres : entre 1939 et 1943, la production de locomotives est multipliée par huit, celle d'aluminium - métal de base dans l'aéronautique - par cinq. Le Dakota C47, un avion-cargo essentiel sur tous les théâtres d'opération, est produit à 11 000 exemplaires dans les usines Douglas de Santa Monica, en Californie. Henry Kaiser fabrique en douze jours chaque liberty ship, alors que les experts gouvernementaux avaient prévu un délai de six mois : un exploit permis par le soudage d'éléments préfabriqués, à la place du rivetage de pièces embouties sur place. Les usines qui produisaient des vélos, des machines agricoles, des voitures, des engrais ou encore des produits électriques se reconvertissent en masse pour produire des armes et du matériel de guerre. Grâce au Victory Program, lancé par l'Etat le 6 janvier 1942 qui vient en aide à la production des entreprises, les usines américaines produisent en trois ans 275 000 avions, 634 000 véhicules légers (la Jeep), 90 000 chars, 65 millions de tonnes de navires. Elles en livreront une partie à leurs alliés britanniques et russes, participant ainsi grandement à leur victoire.